

Marie-Louise DÉSAMY

---

# AU PAYS DE BRETAGNE

Pièce en deux actes, un tableau et un épilogue

POUR JEUNES FILLES *et fillettes*

---

SANS DROITS D'AUTEUR

L'achat de 4 exemplaires donne droit à la représentation



ORLÉANS

H. MOUTIER, EDITEUR

~~9, rue de la Lionne~~

34<sup>bis</sup>, Route d'Olivet

DROITS DE PROPRIÉTÉ RÉSERVÉS

**AU PAYS DE BRETAGNE**

Marie-Louise DÉSAMY

---

# AU PAYS DE BRETAGNE

Pièce en deux actes, un tableau et un épilogue

POUR JEUNES FILLES

---

SANS DROITS D'AUTEUR

L'achat de 4 exemplaires donne droit à la représentation



ORLÉANS

H. MOUTIER, EDITEUR

~~3, rue de la Liègeois~~

34<sup>bis</sup>, Route d'Olivet

DROITS DE PROPRIÉTÉ RÉSERVÉS

## PERSONNAGES

LA BARONNE DE FALGOET, 28 ans.  
LENAIK, femme de pêcheur, 28 ans, costume breton.  
MARGARIDD, 8 ans } filles de Lenaik, tablier de  
ANNAITA, 7 ans } teinte vive  
YOLAINE, 6 ans } et coiffe de dentelle  
LOIC et JOEL, jumeaux de 5 ans, figurants, larges  
pantalons, gilets brodés et chapeaux à brides.  
JOSETTE, femme de chambre, 18 ans.  
FANCHON, villageoise, 15 ans, costume breton.  
PIERRETTE, sœur de Fanchon, 10 ans, costume  
breton.  
TOINON, filleule de la cuisinière, 9 ans, costume  
breton.  
ANNE, 18 ans, costume breton.  
MARINETTE, 14 ans, — —  
JANNICK, 11 ans, — —  
JOCELYNE, 11 ans, — —  
ROSELLE, 11 ans, — —  
SYLVAINE, 11 ans, — —  
LÉNA, 8 ans, — —  
D'autres fillettes pour la farandole du deuxième acte,  
à volonté.  
PIERRIC, 3 ans, et un groupe de petits Bretons et  
petites Bretonnes (*ad libitum*). Les rôles des petits  
garçons seront de préférence tenus par des petites  
filles.  
NOTRE-DAME DE LOURDES et DEUX ANGES (figu-  
rants).  
HUGUETTE DE FALGOET, 25 ans, paraissant seule-  
ment dans l'épilogue.

L'action se passe en Bretagne aux environs du Quimper  
la veille et la nuit de Noël. L'épilogue se déroule vingt ans  
après.

## AU PAYS DE BRETAGNE

### ACTE PREMIER

### SANS PITIÉ !

Le salon du château des Korrigan.

### SCÈNE PREMIÈRE

JOSETTE, puis FANCHON

JOSETTE, *assise à l'avant-scène,*  
*chante tout en cousant un peignoir rose vif*

Je suis la jeune soubrette  
De la dame du manoir.  
Oui, c'est moi, brune Josette,  
Qui, du matin jusqu'au soir,  
Joliment chiffonne  
Riches tissus et cretonne,  
Un ruban par là  
Et des dentelles en bas.  
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !



Pour cette couture  
Le fil est trop fin. (*Elle casse le fil.*)  
Non, cette guipure  
Ne tombe pas bien.  
D'une baronne coquette,  
Satisfaire les désirs,  
C'est le souci de Josette,  
La cause de ses soupirs...

(*Elle enfiler une aiguille et reprend son travail avec de grands soupirs, puis continuant son chant en souriant.*)

*Deuxième couplet*

Mais comme une bergerette  
Je cours landes et vallons !

(*Fanchon montre à la porte son malicieux minois... ses sabots à la main, un panier au bras, elle marche sur la pointe des pieds et va derrière son amie.*)

Je rêve, moi, la rosette,  
Tout en faisant mes festons.  
Vers une chaumine,  
Mon cœur s'achemine.  
Le seuil est charmant,  
Et je le passe en chantant.  
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !  
Ici ma grand'mère  
Tourne son rouet  
Et plus loin, mon père  
Ravaude un filet.  
Oh ! redit ma chansonnette,  
Le charme de mon foyer.  
Oui, c'est l'amour de Josette,  
Ce toit de chaume doré !

FANCHON, *posant doucement ses sabots et son panier à terre, puis couvrant de ses mains les yeux de Josette et d'une voix claironnante :*

Devinez qui ?...

JOSETTE, *sursautant, poussant un léger cri et rieuse*

Certainement la Fanchon !... Grand Dieu ! qui oserait, sans y être convié, s'aventurer jusqu'au salon de la sévère baronne, si ce n'était ma mie Fanchon ?...

FANCHON

Qui oserait ?... Et toi, la Josette, est-ce que tu n'y trônes pas, dans le salon, tout comme si tu étais la maîtresse des lieux ... (*Céline, embrassant son amie.*) Sans te flatter, tu ferais une gentille châtelaine... (*Malicieuse.*) Tu n'as pas l'air d'un gendarme comme la Falgoët !

JOSETTE, *craintive, regardant autour d'elle*

La Falgoët !... Petite malheureuse, si on t'entendait...

FANCHON, *gamine toujours*

Bah ! Bah ! Fanchon a encore du plomb dans la tête, tu sais... Si ma langue sautille, livrant ainsi toute ma pensée, c'est que je sais la terrible baronne à une bonne lieue d'ici. (*Saluant Josette.*) Mademoiselle ne l'ignore pas également, car, pour ourler sa batiste, elle ne serait pas dans ce salon tout brillant de dorures et de tentures !

JOSETTE, *riant*

Quel diabolotin ! Peut-être depuis cinq minutes au château et déjà au courant de tout !... Pour te renseigner, aurais-tu organisé un service d'espionnage ?

FANCHON

Ah ! passe-moi l'espion !... C'est tout bonnement la grosse Toinon qui m'a appris l'absence de la baronne et indiqué le lieu de ta retraite... la grosse fille que j'ai surpris dans la cuisine, juchée sur une escabelle et barbotant dans un pot de confitures!... Ma Doué!... pas étonnant si cette jouvencelle a des joues fleuries et rebondies comme des pommes de reinette !... Ah ! si la vieille cuisinière Maria était arrivée, ce qu'avec une bonne giflle elle l'aurait aidée à empiffrer sa confiture !

JOSETTE, *très amusée*

Et qu'allais-tu chercher dans la cuisine, mie Fanchon ?... Courrais-tu aussi après les pots de confitures ?

FANCHON

Non, ma belle, et je t'y prends à être dans la lune, toute sage que tu es. Je venais simplement, comme chaque jeudi, déposer chez M<sup>me</sup> la Baronne, en vassale soumise (*Ces trois précédents mots avec emphase.*), les produits de sa ferme.

JOSETTE

Tiens, c'est vrai, j'oubliais que c'était jeudi... Pourtant, c'est toujours avec impatience que j'attends le

jour de ta venue. Avec ta jolie coiffe et tes atours bretons, c'est un peu de mon village qui entre ici et, mon village, je l'aime tant !

FANCHON

Ben vrai, j'voudrais t'croire, mais j'peux pas !... L'amour que tu as pour le pays ne doit pas t'étouffer, on n't'y voit jamais !... (*Avec une amusante gravité.*) J'ai toujours entendu dire que, quand on aime quelqu'un, on ne le voit jamais assez... pour les choses qu'on a dans l'cœur, ça doit ben être le même branle !

JOSETTE

Petite folle ! tu sais bien que, pour descendre au village, il me faut la permission de Madame. Ce n'est certes pas le moment de lui demander un congé, la veille de Noël, alors que ce ne sont que bals, diners...

FANCHON, *l'interrompant*

Et coetera... et coetera, et, à cause de cela, il faut que tout au long des jours, si ce n'est pas des nuits, Josette, femme de chambre, s'abrutisse sur les chiffons, cousant dentelles sur dentelles... rubans sur rubans ! Ah ! ces proprios !...

JOSETTE, *suffoquée et riant*

Ces proprios !... Serais-tu, par hasard, abonnée à quelque journal révolutionnaire ?...

FANCHON

Non, non, rassure-toi. En fait de journaux, j'en suis encore à l'*Echo de Noël*, que reçoit mon plus

jeune frère !... « Proprio »... J'ai cueilli ce mot dans la rue, dimanche dernier, comme je passais près des ouvriers de l'usine qui discutaient, proclamant bien haut que des patrons il n'en fallait plus et que, bientôt, on allait obliger les proprios à partager !... Ce mot, nouveau pour moi, m'intriguait... Je me suis confiée au vieux tonton Le Goffic qui me l'a expliqué.

JOSETTE

Le vieux tonton Le Goffic, si calme, doit trouver sa jeune nièce bien remuante : il ne te sermonne pas quelquefois ?

FANCHON, *vivement*

Ben qu'il essaye ! J'irai pas souvent lui rendre visite. Parce que dame, tu sais, les sermons, moi j' les aime pas. Sans mentir, pendant le dernier prône, j'ai bien bâillé douze fois ! (*Elle bâille comiquement à se décrocher la mâchoire.*)

JOSETTE, *sévère*

Fi ! que c'est laid, Mademoiselle ! Mais c'est à croire qu'elle va mal tourner, ma Fanchon...

FANCHON

Non... non... Fanchon est une gentille petite fille... tu peux m'en croire. J' me corrigerai en vieillissant et tu verras que j' finirai bien par aimer les sermons.

PIERRETTE, *dans les coulisses, criant d'une voix très fâchée*

Attends !... Attends !... J' vas lui en administrer d'une volée !... Ah ! grand'mère a bien raison d' dire que c'est une tête sans cervelle !

JOSETTE, *se redressant intriguée*

Que se passe-t-il ?

FANCHON, *se levant et les bras au ciel*

Ah ! c'est du propre ! J'ai oublié Pierrette près de la grille !... Elle avait accepté de me porter un panier de marrons jusqu'ici... Je devais retourner le prendre aussitôt et il y a bien une demi-heure de cela !... Elle va en faire d'une comédie, surtout qu'elle n'est pas commode, cette gamine !...

## SCÈNE II

LES MÊMES, PIERRETTE, puis TOINON

PIERRETTE *entre en trombe, poursuit sa sœur et fait tomber sur elle une grêle de marrons*

Attends ! Attends ! Ah ! tu oublies la Pierrette. Elle va te rafraîchir la mémoire...

JOSETTE, *s'interposant*

Pierrette !... Pierrette !...

FANCHON, *courant autour de la scène avec les mains sur la tête pour se garantir de l'averse*

Assez... assez, Pierrette, si tu continues, je t'envoie une de ces gifles dont tu pourras te souvenir.

*(Toinon est entrée après Pierrette, elle tient précieusement un pot de confitures. Elle se place bien en évidence et, malgré la violence du débat, béatement, plonge les doigts dans la confiture et les lèche consciencieusement.)*

JOSETTE, *consternée en regardant le parquet*

Oh ! ma Doué ! ma Doué ! ces traces de boue, ces marrons qui se promènent partout... Qu'advierait-il si Madame revenait ?...

PIERRETTE, *s'arrêtant devant sa sœur, trépignant et bégayant de colère*

Té... tête sans cer... cervelle !... Té... tête de ca... cane. Tétête de lala... pinpin... de lapin !...

FANCHON, *se moquant*

Tétête de din... dindel... Tétête de pin... pintade!... Tétête de co... coq ! *(Frappant des mains.)* Oui, tétête de coq en colère... Regardez-moi cet air hérissé... Continue... continue... ça te va si bien d'être en colère !...

PIERRETTE, *furieuse*

Et toi, continue, continue, grande péronelle ! Ça te va bien d'être sans souci ! Si c'est pas honteux de m'avoir fait poser une heure à la grille ! Des gens,

qui passaient en auto, se sont arrêtés, me prenant pour une pauvre ; ils m'ont tendu une pièce de deux francs. J'étais tellement suffoquée que la voix m'a manqué et je n'ai pu leur expliquer que j'avais seulement le malheur d'être la sœur de Fanchon ! *(Passant la pièce sous le nez de sa sœur.)* Tiens, j'ai bien envie de le garder, cet argent, et d'acheter avec, une corde pour te pendre !

FANCHON

Dimanche prochain, nous déposerons cette pièce dans le tronc de saint Antoine. Et j'espère qu'après cela, le bon saint, qui fait retrouver les objets perdus, permettra qu'à l'avenir je retrouve toujours la Pierrette ! Parc' que, dame... tu es si intéressante que c'est peut-être point la seule fois où je t'oublierai près d'une borne !

PIERRETTE *envoie une bourrade à sa sœur, puis apercevant Toinon qui est toujours plongée dans les délices de son pot de confitures, elle va près d'elle et à mi-voix :*

Est-elle bonne ta confiture, dis ?

*(Fanchon aide Josette à réparer le désordre de l'appartement, ramassant les marrons et faisant courir avec dextérité, sur le parquet, une brosse que Josette est allée chercher.)*

TOINON, *continuant toujours à se bourrer*

Ben, j' te crois, tiens, goûte.



PIERRETTE, *passant un doigt sur la confiture et le léchant comme une chatte gourmande*

Oh ! la la la... c'est-y des framboises ?... c'est-y des groseilles ?... J' sais pas c' que c'est, mais pour sûr que c'est bon !... (*Passant la main sur l'estomac.*) Oh ! la la la la...

FANCHON, *derrière les deux fillettes, les poings sur les hanches et les regardant, goguenarde*

Tiens, tiens, c'est une trouvaille, ça... Lorsqu'à la maison la Pierrette me fera des scènes, je lui mettrai l' menton dans un pot de confiture et j'aurai la paix.

PIERRETTE, *rageuse*

Toi, va donc voir à la grille si j'y suis !

JOSETTE, *sévère*

Comment Toinon, tu as encore dérobé un pot de confitures à ta vieille marraine ? Que c'est mal pour une grande fille comme toi !

TOINON

Ben non, c'est pas si mal que ça... le placard des confitures est humide, et elles pourraient moisir ! Vaut bien mieux les avaler que de les laisser perdre...

JOSETTE

Veux tu t' taire...

TOINON

Mam'zelle Josette, j' suis sûre que, si vous y goûtiez, vous n'arrêteriez pas avant que le pot soit vide.

FANCHON

Eh bien ! il en entendra de jolies choses votre confesseur : « Mon père je m'accuse d'avoir volé un pot d' confitures... »

TOINON, *la voix aiguë*

Pisque c'est pour les empêcher de se perdre ! Puis j'ons pas volé, pisque c'est ma marraine qui les a faites, j'ons des droits sur ses confitures, j' suppose, pisque j' suis sa filleule !

FANCHON, *toujours taquine*

Mon père, je m'accuse d'avoir été gourmande !

PIERRETTE, *avec aplomb*

Et toi ! c'est-y mieux c' que t' auras à dire : « Mon père, je m'accuse d'avoir abandonné ma charmante Pierrette sur la grande route !... »

FANCHON, *se récriant*

Charmante ?

JOSETTE

Que c'est vilain de se chamailler une veille de Noël !

PIERRETTE, *adoucie*

C'est vrai, tiens ! Dis donc, Toinon, tu connais pas un coin où nous serions tranquilles pour savourer ça ?

(*Elle désigne la confiture.*)

TOINON

Que si que j'en connais un... Allons au sommet du donjon, là-haut, c'est très chouette, car il n'y a que des hiboux bien moins tracassants que ta sœur.

FANCHON

Eh allez donc ! Débarrassez l' parquet. Quelle honte ! Regardez-les engouffrer cette confiture, comme si elles étaient à la diète depuis huit jours... Gloutonnes, va ! Hou... hou...

PIERRETTE

C' qu'on s'en moque de tes discours ! Heureusement que par le monde, on trouve encore des douceurs qui font oublier les méchantes grandes sœurs !

FANCHON

Effrontée !

*(Pierrette, endiablée et le visage rieur, chante seule le premier refrain de la « Chanson des confitures »; elle tient Toinon par la main gauche et danse devant Fanchon. Chaque fois que revient la phrase « Des grandes sœurs, il n'en faut pas », elle fait une grimace à sa sœur. Pendant la fin des refrains, Toinon élève très haut le pot de confitures. Pierrette chantera seule chaque couplet, se tenant sagement face au public. Toinon l'accompagnera au refrain en dansant également.)*

## LA CHANSON DES CONFITURES

*Refrain*

Tra la la la  
Des grandes sœurs il n'en faut pas.  
Ture lurelure  
Vivent les confitures (bis).

*Premier couplet*

Vous ne trouverez pas  
D'aussi fines mixtures !  
Nul dessert ne vaudra  
Les bonnes confitures.  
Que ce soit d'abricots,  
De fraises, de groseilles,  
Ou de ces fruits si beaux  
Qui pendent sous les treilles !

*(Refrain.)*

*Deuxième couplet*

Les petits écoliers,  
Après les heures dures,  
Aiment à savourer  
Les bonnes confitures.  
Avec un bel entrain,  
Ils mordent les tartines,  
Si vite que plus d'un  
Se fait moustaches fines !

*(Refrain.)*

*Troisième couplet*

Plus tard, si votre sœur,  
Pour quelque forfaiture,  
Vous traite sans douceur,  
Prenez des confitures,

Et, narguant les Fanchon,  
Que toutes les Pierrette  
Chantent, tournent en rond  
Comme des marionnettes !

(Refrain.)

(Pendant le dernier refrain, Fanchon bouscule les fillettes, les poussant vers les coulisses de droite. Pierrette et Toinon disparues, on les entend encore crier : A bas les grandes sœurs !... Vivent les confitures ! Vivent les confitures !)

### SCÈNE III

JOSETTE, FANCHON

FANCHON, revenant près de Josette

Hein ! si y a pas d' quoi avoir des crises de nerfs !  
(Avec une gravité comique.) Oh ! les enfants d'aujourd'hui !

JOSETTE, riant très fort

Tu vois, mie Fanchon, que tu ferais mieux d'écouter les sermons : On y donne mille bons conseils et, en les suivant, tu pourrais acquérir la vertu de patience, si utile ici-bas.

FANCHON

Oh ! laisse-moi tranquille avec tes sermons ! Tiens, d'en parler seulement... (Elle bâille encore en faisant un grand bruit.)

JOSETTE

Incorrigible !

FANCHON, qui a repris sa place près de Josette

Cherchons plutôt à nous divertir... Puisque la baronne est absente, si j'en profitais pour la débîner...

JOSETTE, ouvrant de grands yeux  
et laissant choir son ouvrage

Débîner !... Où donc as-tu encore été chercher ce mot ?

FANCHON

Ah ! si tu crois qu' c'est pour rien, que j' vais tous les mardis vendre les œufs à Quimper!... A tant frôler les gens d' la ville, j' prends leurs belles manières, j'apprends des mots nouveaux... j' me modernise quoi !

JOSETTE, avec gravité

Je t'en prie, Fanchon, laisse aux gamins de la rue l'argot ou les termes populaires, comme celui que tu viens d'employer. Cela ne sied pas du tout avec ta blanche coiffe de mousseline...

FANCHON, malicieuse

Eh bien ! Je vais prendre un chapeau.

JOSETTE, peînée

Oh ! la méchante qui, en faisant cela, ferait pleurer la douce patronne de notre Bretagne !...

FANCHON, *la voix douce*

Allons, ne te fâche pas, ma Josette. Je ne ferai pas pleurer Madame sainte Anne, car, vois-tu, j'aime ma coiffe blanche comme j'aime nos landes et nos clochers à jours. (*Avec un grand geste, et la voix claironnante.*) Vivent la Bretagne... les Bretonnes et les Bretons !

JOSETTE, *souriant*

Voilà qui me rassure.

FANCHON, *changeant de conversation*

Tu sais, on s'y amuse parfois au marché de Quimper ! Ainsi, l'autre jour, j'ai cassé une demi-douzaine d'œufs sur le dos de la mère Le Fadec...

JOSETTE, *amusée*

Drôle de façon de faire le marché !

FANCHON

Cette vieille me faisait des histoires, parce que je pouvais vendre mes œufs plus chers que les siens. Elle allait répétant à tout venant (*Avec une voix bourrue.*) : « C'est pas t'ordinaire pour des œufs, d'être gros et rouges comme ça ! Ben sûr, c'te Fanchon fait à sa marchandise des maniganceries du diable... a les peinturlure, et a souffle dedans pour les grossir, ses œufs ! » « Ah ! que j' lui crie, mardi dernier à bout d' patience, mes œufs sont bien tels que mes poules les ont pondus, mais c'est votre casaquin que je vais peïnturlurer ! » Et v'lan ! j' fais une omelette

sur le dos d' la vieille... Tout le marché riait !... riait !... Jusqu'aux poules et aux lapins qui avaient le sourire !... (*Se tenant les côtes.*) Ah ! Ah ! Ah ! Ah !...

JOSETTE, *riant également de bon cœur*

Quand seras-tu sérieuse, Fanchon ?

FANCHON, *riant toujours*

C'est pas d' ma faute si les poules de la mère Le Fadec pondent des œufs gros comme des noix !... (*Changeant de ton et désignant l'ouvrage auquel Josette s'applique toujours.*) Dis-moi donc, Josette, c' que tu fais là ? (*Palpant le tissu.*) C' que c'est soyeux, ce beau tissu rose !... mazette de mazette !... Pour sûr, qu' c'est pas d' la camelote !

JOSETTE

J'achève un peignoir pour Madame la Baronne.

FANCHON, *prenant le peignoir et le maintenant devant elle, une main à chaque épaule*

C' que j' voudrais être châtelaine, tout d' même ! (*Parcourant le salon ! faisant des grâces sous l'œil amusé de Josette, puis s'arrêtant devant la glace.*) Ah ! mince alors !... C' que l' rose me va bien !

(*Dans les coulisses, on entend un bruit de moteur et une corne d'auto.*)

JOSETTE et FANCHON, *courant à la fenêtre, puis criant avec terreur,*

Madame la Baronne ! Madame la Baronne !



FANCHON, saisissant son panier  
et s'élançant vers la gauche

Sauve qui peut !...

JOSETTE, l'arrêtant vivement

Malheureuse, par ici, tu vas croiser madame !

FANCHON, tremblant de tous ses membres

Ah ! ben non, alors ! des rencontres comme ça,  
j' m'en passe...

JOSETTE, allant à la porte de droite

Tiens, par là... (*Essayant vainement d'ouvrir la porte.*) Ah ! malheur de malheur, cette porte est fermée !

FANCHON, perdant la tête,  
tournant comme une égarée

Alors ?... Alors ?...

JOSETTE, indiquant un paravent

Vite, vite, cache-toi derrière ce paravent. (*Après que Josette s'est cachée, elle replace les chaises, saisit le peignoir et sort.*)

FANCHON, montrant la tête  
sur un côté du paravent

C'est bien manqué pour aujourd'hui d' la débîner,  
puisque la v'là !

VOIX DE LA BARONNE dans les coulisses

Où allez-vous, Josette ? Tenez prête pour ce soir  
ma robe perlée, je vais au théâtre.

FANCHON, montrant la tête

Comme si elle f'rait pas mieux d'aller à la messe  
de minuit !

#### SCÈNE IV

LA BARONNE, FANCHON derrière le paravent

LA BARONNE, entrant,  
très élégante et la mine hautaine

Que glacial est ce manoir perdu dans la lande bretonne ! Je hais la solitude ! Ghislaine de Falgoët est oiseau de fête !... oiseau de plaisir !... Oh ! Paris... loin de ton tourbillon, la mondaine que je suis ne vit plus !... Lorsqu'il y a six ans, mon mari, Gaëtan de Falgoët, vint m'enterrer au sein de sa brumeuse Bretagne, je pensais mourir d'ennui ! Cependant, je fis contre mauvaise fortune bon cœur et je me résignais à vivre parmi les Bretons. Ah ! ces Bretons ! Quelle triste race !... (*Fanchon se montre un peu, grince des dents et serre le poing dans la direction de la baronne.*) Toujours en patenôtres et tournant, avec entêtement, le dos au progrès. Allez donc faire comprendre aux filles des bourgs, des villages, qu'un chapeau est plus élégant et plus pratique ! Pour arracher leurs coiffes, il faudrait aussi leur arracher la tête !

(Fanchon montre son malicieux minois et tient sa coiffe des deux mains comme pour la protéger.) Mais tout cela m'importe peu, bientôt je serai à Paris. Maintenant que je suis veuve, je puis, à ma guise, organiser ma vie. A Huguette, mon unique enfant, j'apprendrai l'art de briller dans un salon. Très jeune encore, je puis goûter à nouveau le plaisir d'être fêtée et enviée !... (Soucieuse.) Mais, pour cela, il me faut de l'or, beaucoup d'or ! (Elle réfléchit profondément.)

#### SCÈNE V

LES MÊMES, JOSETTE

JOSETTE, entrant et saluant

Lénaïk, la femme du pêcheur, fait demander à Madame si elle peut la recevoir.

LA BARONNE

Lénaïk ?... Ah ! oui... cette femme de marin qui, sur mes terres, habite une chaumine, près de la grève ? (Signe affirmatif de Josette.) Faites entrer.

(Josette salue et sort.)

LA BARONNE

Voilà qui s'appelle arriver à point. Cette femme me doit quatre termes de son loyer. A n'en pas douter, elle vient s'acquitter. J'ai patienté jusqu'ici, parce qu'elle est mère de cinq enfants et que son mari est aux pêches d'Islande, mais, depuis hier, mes ordres

sont formels ! Impitoyablement, mon intendant doit chasser tous ceux qui n'auront pas payé, aucune excuse n'est valable ! (Les yeux brillants et la voix frémissante.) Ghislaine de Falgoët est oiseau de fête : de l'or !... Il lui faut beaucoup d'or !

#### SCÈNE VI

LA BARONNE, FANCHON, cachée, LÉNAÏK  
ANNAÏTA, YOLAINE, LOÏC, JOEL, MARGARIDD

(Lénaïk entre suivie de ses cinq petits enfants, Annaïta et Yolaine se tiennent par la main. Loïc et Joël se pressent, tremblants près de Margaridd qui les rassure tendrement.)

LA BARONNE, le port altier

Vous vous décidez enfin à m'apporter vos fermages arriérés, c'est fort bien, mais il n'était nullement nécessaire d'organiser une procession avec votre kyrielle de marmots !... Mes parquets ne peuvent que s'en ressentir ; ne pouviez-vous laisser ces enfants chez vous, près du feu...

LÉNAÏK, la voie douloureuse

Hélas ! mes enfants n'ont plus de foyer... pour épargner à leur fragilité la morsure de la bise, il ne me reste que mes bras !

LA BARONNE, avec dureté

Qu'est-ce à dire ! Refuseriez-vous de payer ?...

LÉNAÏK, *douloureusement*

Comment, Madame, vous donnerais-je cet argent que je n'ai pas ?

LA BARONNE, *courroucée*

On la connaît la rengaine ! Lorsque le terme est échu, ou bien on a été malade, ou bien la vie est si chère que l'on n'arrive même pas à nourrir ses enfants ! Mon intendant a dû vous notifier mes ordres, ils sont sans appels !

LÉNAÏK, *plaintive*

Tantôt, cet homme est venu à la chaumine, la voix dure et le geste sec, il m'apprit que, dès ce soir, je devais quitter le toit dont je ne pouvais payer le loyer. Il n'a pas d'enfant, lui... Mais vous, Madame, qui êtes mère, oh ! vous aurez pitié !... Pour être payée, vous attendrez le retour de mon homme... le retour d'Yvonnec, le marin !

LA BARONNE

Vraiment, vous ne doutez de rien ! Pour régler mes comptes, je dois attendre le printemps ! Sachez que la baronne de Falgoët n'a qu'une parole. Je vous réitère que mes ordres sont formels et sans appels !

LÉNAÏK, *le geste suppliant et la voix tremblante*

Oh ! non, Madame... vous ne ferez pas cela. Voyez mes deux blondins, Loïc et Joël, qui sont déjà tout tremblants... N'allez pas les chasser dans la froide nuit... Ce soir, les familles, tendrement rapprochées

devant la bûche de Noël, vont se réjouir en fêtant le doux mystère et vous permettriez que, mère désolée, je me traîne par les chemins, écoutant au fond de mon cœur l'écho douloureux des sanglots de mes petits... que le vent du nord tuera peut-être !

LA BARONNE

Trêve à toutes vos jérémiades !... Sortez... je vous l'ordonne !

LÉNAÏK, *tombant à genoux devant la baronne et joignant les mains*

Oh ! ayez pitié ! ayez pitié !... Pour mes enfants, c'est à genoux que je vous demande de me laisser un abri, un abri pour cette nuit encore... (*Sanglotante.*) Oh ! ne soyez pas cruelle !... Au nom de la tendresse que vous avez pour votre enfant, ne faites pas souffrir les miens !

LA BARONNE, *avec dédain et la voix mauvaise*

Vous savez bien jouer la comédie !

MARGARIDD, *s'avançant vivement vers la baronne les mains jointes et levant vers elle des yeux angoissés*

Oh ! Madame, ne faites pas pleurer maman !

LA BARONNE

Prenez garde, ma patience a des bornes !

LÉNAÏK, *toujours à genoux et pleurant*

Pitié ! Pitié !

MARGARRID, faisant de ses petit bras un collier à Lénaïk  
toujours à genoux et l'embrassant tendrement

Maman... Maman...

LA BARONNE

Dois-je sonner mes domestiques pour qu'ils vous  
jettent dehors ?

LÉNAÏK

Ne nous chassez pas dans la nuit...

(La baronne parcourt l'appartement, donnant  
les marques de la plus vive impatience.)

YOLAINE, qui est près d'Annaïta sur l'avant-scène

Oh ! Nita, j'ai peur lorsqu'il fait noir !... Si le loup  
venait !

ANNAÏTA, enlaçant tendrement la taille  
de sa petite sœur

Ne crains rien, mon doux trésor, je te défendrai...

LÉNAÏK, égarée par la douleur

Ayez pitié !... Ayez pitié !...

LA BARONNE, ne se possédant plus,  
tremblante de colère et le bras levé vers la porte

Cette comédie n'a que trop duré ! Sortez !... Sortez !...  
Je vous chasse !...

LÉNAÏK, se relevant, le visage douloureux

Venez, mes petits et que la Vierge nous garde !...  
Oh ! Madame, sous votre geste impitoyable, je pars  
chancelante !... Que Dieu vous pardonne !... Que jamais  
semblable geste... que jamais une main aussi cruelle  
ne se lève pour vous...

LA BARONNE, au comble de la colère  
et piétinant le parquet

C'est épouvantable !... Mais qu'attendent donc mes  
domestiques pour jeter cette pauvresse et sa marmaille  
à la porte ! Oser encore être chez moi et me tenir  
semblables discours !...

LÉNAÏK, sortant avec ses enfants,  
à l'exception de Margaridd

Venez, venez, enfants !... A la grâce de Dieu !

## SCÈNE VII

LA BARONNE, FANCHON, cachée, MARGARIDD

MARGARIDD, se dressant devant la baronne,  
les yeux pleins d'indignation

Le petit Jésus de Noël n'aime pas les méchants !

LA BARONNE, les yeux terribles

Comment osez-vous broncher et lever les yeux sur  
moi, misérable petite pauvresse ?...



MARGARIDD, avec une douce fierté

Pauvresse !... Oui, certainement... Mais chez nous on est riche de bonté. Maman nous dit souvent : « Ne faites jamais aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on fit à vous-même. »

LA BARONNE, prenant violemment la petite fille par un bras et la mettant à la porte

Petite insolente ! Sortez ! Sortez !

Voix très forte de Margaridd dans les coulisses

Le petit Jésus de la crèche punit les méchants !

### SCÈNE VIII

LA BARONNE, FANCHON, cachée

LA BARONNE, très agitée

Je ne m'attendais pas à semblable corvée !... Ces va-nu-pieds ! ces sans-le-sou !... Oser me résister... me prier... me supplier !... (Avec un rire mauvais.) Ah ! Ah ! jamais Ghislaine de Falgoët ne plia sous la volonté des autres ! En attendant, me voilà nerveuse, excitée ! Les ennuis, les soucis sont défavorables pour la fraîcheur de mon visage... Oublions cet incident. (La tête haute.) Je veux être belle ! Ce soir, au bal, je veux passer éblouissante sous le feu des lustres... (Songeuse.) Lénaïk et ses enfants errant par la campagne seront sans abri... (Lentement, en pesant les mots.) « Ne faites jamais aux autres ce que vous ne

voudriez pas que l'on vous fit. » (Secouant la tête comme pour chasser ces importunes pensées.) Ah ! vraiment, petite Bretonne à la tête déjà farcie de vertueuses maximes ! Ne faites jamais aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on fit à vous-même ! Mais cela n'est pas pour la baronne de Falgoët ! Et qui donc oserait avoir pour moi un geste méchant ? Je suis reine et le serai toujours ! La vie, pour moi, est une coupe débordante de nectar, j'y trempe les lèvres et m'enivre de bonheur ! Au fond de la coupe, il pourrait se trouver une goutte de fiel ? Allons donc !... (Réfléchissant.) Le petit Jésus de la crèche punit les méchants !... (La voix très forte et passionnée.) Mais je n'y crois pas à leur Jésus !... Sur la terre, je veux toutes les joies !... Couronnée de roses, je ne foulerai que des tapis de fleurs !... La vie... la vie, il faut qu'elle me donne le bonheur ! Je ne crois pas en Dieu et à sa félicité éternelle ! (Frémissante, éivrée par ses propres songes.) A moi, à moi, toutes les jouissances terrestres ! Ghislaine de Falgoët est oiseau de fête ! oiseau de plaisir !... (Elle sort grisée de ses incantations jetées au bonheur.)

### SCÈNE IX

FANCHON, puis JOSETTE

FANCHON, sortant de sa cachette,  
le mouchoir sur les yeux

Se peut-il ?... Se peut-il, oh ! mon Dieu, que le ciel de Bretagne abrite cœur aussi dur ! (Pleurant.) Oh !

pauvre Lénaïk! pauvres, pauvres petits! Cruelle étrangère !...

JOSETTE, *entrant et saisie à la vue de son amie*

Eh bien ! eh bien ! Fanchon, que t'arrive-t-il ?... Madame t'aurait-elle aperçue ?

FANCHON, *désolée*

Non, et heureusement, car je n'aurais pu me retenir de lui jeter à la face tout mon mépris !... Alors, comme Lénaïk et ses pauvres petits, grand'mère, ma sœur et moi, nous irions par les chemins, impitoyablement chassées !

JOSETTE, *étonnée*

Que dis-tu... Lénaïk chassée ?

FANCHON

Oui, chassée avec la dernière cruauté ! La femme d'Yvonnec, trop pauvre pour payer le loyer de sa chaumière, va errer toute la nuit avec ses enfants ! Je la connais : le cœur noble et l'âme fière, elle ne tendra pas la main au village... *(Pleurant sur l'épaule de Josette.)* Dis-moi, Josette, que la neige ne tombera pas cette nuit... qu'il ne fera pas un trop grand froid... Rassure-moi !...

JOSETTE, *émue*

Chère petite Fanchon, ah ! tu es bien l'enfant de notre vieille Armorique ! A l'ombre des clochers à jours du pays de Bretagne, on garde les traditions !

A la lumière de l'Évangile, on apprend toujours à être charitable ! *(Avec une bravade dans la voix.)* Venez ! venez, arrogants étrangers, avec sur les lèvres le sourire de la moquerie ! Oui, dites bien haut que le pays d'Arvor est cramponné à son passé ! Criez à tous les échos que nous sommes fort en retard sur le chemin du progrès !... *(S'exaltant.)* Que nous importent vos théories creuses, qui façonnent des âmes dures et sans idéal ! Ici, nous avons mieux que cela... Chez nous, inspiratrices des grandes pitiés et des beaux dévouements, nous gardons... nous garderons la foi de nos pères !... *(Avec un geste tendre vers sa petite amie.)* Fanchon, restons Bretonnes !

FANCHON, *essuyant ses larmes et très expressive*

Oh ! oui, ma Josette... et laisse-moi pleurer, car, vois-tu, si elle n'a pas sous le soleil fier castel et brillants falbalas... Fanchon... oh ! Fanchon a un cœur !...

*(Pendant que le rideau tombe lentement, Fanchon et Josette pleurent.)*

**ACTE II**

**SEULS, DANS LA NUIT**

Un sous-bois hivernal. Plusieurs petits massifs sur la scène.  
Au centre, un sapin. On devra pouvoir évoluer facilement  
entre les massifs. Sur un côté de la scène, un talus.

---

**SCÈNE PREMIÈRE**

**LÉNAÏK, MARGARIDD, ANNAÏTA, YOLAINE  
LOIC, JOEL**

*(Au lever du rideau, la scène est vide. Lénaïk, portant  
plusieurs ballots, entre, suivie de ses enfants. Mar-  
garidd et Annaïta portent également quelques  
paquets.)*

*LÉNAÏK, la voix douce, déposant son fardeau,  
puis débarrassant ensuite les deux petites filles*

Venez, enfants, cette clairière est tapissée de mousse  
et les hautes futaies brisent un peu l'élan du vent  
glacé. Lorsque vous serez couchés près de ce talus e

blottis sur le cœur de votre maman, la froidure vous épargnera peut-être !... (A part, avec une soudaine terreur.) Oh ! si demain, à l'aurore, tué par l'hiver, l'un de mes amours n'allait pas se réveiller !... (Elle étend par terre des couvertures. Les plus jeunes enfants jouent avec la fougère couverte de neige.)

ANNAÏTA, se rapprochant de sa sœur aînée  
avec un geste frileux

Dis, Margaridd gentille, ce vent qui me fait tant de mal, est-ce le même qui me berçait, hier encore, lorsque je reposais dans mon petit lit blanc ?

(Margaridd embrasse sa petite sœur avec tendresse et remonte son fichu. Au loin, écho du chant des petites Bretonnes.)

LÉNAÏK, inquiète

Qu'est-ce donc ?...

MARGARIDD, regardant à droite  
et avec une involontaire allégresse

Nos petites amies !... Toutes nos petites amies du village, qui vont par la lande, nouant de joyeuses farandoles !... Mais, elles viennent par ici...

LÉNAÏK, ramassant vivement les ballots

Partons, partons vite !... ne donnons à personne le spectacle de notre misère ! Oh ! je les connais, les enfants de mon village !... Toutes sont douces et secourables... Notre malheur les toucherait... C'est Noël, la fête de la joie !... Soyez heureuses, petites

filles de Bretagne ! Cachées près d'ici, nous attendrons la fin de vos ébats et reviendrons après votre départ. (Allant pour sortir, et douloureusement.) Ah ! si j'étais seule, que m'importeraient les intempéries ! Mon Dieu, donnez-moi la force de voir souffrir mes petits !... (Elle sort, suivie des enfants, Annaïta et Yolaine sortent les dernières.)

YOLAINE, touchant le bras de sa cadette

Dis, Nita, pourquoi n'allons-nous pas aussi jouer à la ronde ?

## SCÈNE II

PIERRETTE, TOINON, JANNICK, JOCELYNE  
MARINETTE, ROSELLE, SYLVAINÉ, LÉNA

(Comme la femme du pêcheur et ses enfants disparaissent, on entend distinctement le chant des petites Bretonnes qui, bientôt, entrent en scène, dansant la farandole, se tenant par la main, elle évoluent gracieusement parmi les arbustes, et de temps à autre disparaissent en partie dans les coulisses. Pendant le refrain de la chanson, elles sautent avec entrain ; pendant les couplets, elles marchent d'un pas cadencé.)

## FARANDOLE

Refrain

Au gué, au gué, oh ! là, chantons.  
La bise souffle, elle est méchante !  
Pour la braver (bis) dansons (bis),  
Que s'apaise (bis), que s'apaise sa voix dolente !



*Premier couplet*

La lande est jolie.  
De givre éclatant  
La branche est fleurie,  
La neige s'étend,  
Parure féerique,  
Enivrant les yeux.  
La grise Armorique  
Semble un coin des cieux!...

*Deuxième couplet*

Sauvage, une plainte  
S'élève des bois,  
C'est une complainte  
Pleurant sous les doigts  
De l'hiver morose  
Qui, de son archet,  
Touche, pauvres choses,  
Les rameaux brisés...

*Troisième couplet*

En blanches capuches,  
Les toits du hameau,  
L'âtre plein de bûches  
Narguent vents et eaux!  
Petites compagnes,  
Redisons toujours:  
Vive la Bretagne  
Aux clochers à jours!...

*(Un peu avant la fin du dernier refrain, Jannick, abandonnant le jeu, se range à l'écart. Pendant les phrases suivantes, quelques-unes des fillettes suivent la conversation, d'autres jouent avec la fougère, s'en accrochant*

*mutuellement des brins à la ceinture et dans les franges de leurs châles.)*

JANNICK, aussitôt le chant fini et prenant des airs entendus

Assez, assez danser, voyons!... Vous tourbillonnez comme des petites ballerines qu'il me fut donné d'admirer à la dernière foire de Guérande!

JOCELYNE, malicieuse

Ma Doué! ma Doué! encore la foire de Guérande! Pour une pauvre fois que tu as assisté à cette malheureuse foire, crois-tu qu'il était bien nécessaire d'en câbler ainsi les nouvelles à toutes les oreilles qui veulent t'écouter?

JANNICK, cambrant la taille avec dédain

Quand on n'a jamais voyagé, quand on n'a jamais franchi la clôture du pacage où l'on garde ses dinons, on ne devrait pas essayer de faire la leçon aux autres!

JOCELYNE, dans un éclat de rire

Aux autres qui ont assisté à une foire de Guérande!

JANNICK, furieuse, saisissant une branche de houx

Tiens, tiens, comme dirait Rosneff, l'ouvrier communiste, je commence à voir rouge!... Veux-tu que j'te caresse le nez avec cette branche de houx?

*(Jocelyne et Jannick se bousculent.)*

MARINETTE, *s'interposant*

Du calme, allons, du calme ! Sur nos campagnes, la veille de Noël, séraphins et chérubins planent, dit-on !... Ils interrogent l'ange gardien de tous les enfants, pour faire un rapport au petit Jésus, qui saura ainsi dans quels souliers déposer les plus beaux jcuets, cette nuit... (*Elle sort de sa poche un travail au crochet et s'applique à son ouvrage.*)

ROSELLE, *fulée*

Eh bien ! Jocelyne, tu peux toujours courir pour avoir quelque chose de joli ! Toi qui as attaqué Jannick la première, tout à l'heure.

JOCELYNE

Et qu'a-t-elle à dire la Roselle ? Si tu crois que ton ange gardien ne sera pas obligé d'avouer que tu es bavarde, à toi toute seule, autant que toutes les pies du canton réunies !

SYLVAINE, *avec componction  
et traînant sur les mots*

Dame, pour une grande vérité, ça, c'est une grande vérité !...

ROSELLE, *se dressant en colère*

Qu'est-ce qui lui parle à celle-là?... Depuis que sa sœur Maryvonne la blonde, est fiancée avec Ange Marie ça s' donne des airs!... L'an dernier, quand mon oncle Jean-Louis a épousé l'Annaïs des Trois-Epis, j'ai ben gardé mes airs ordinaires! J'en parlais pas, moi, d' cet événement!...

SYLVAINE, *avec un air gouailleur,  
pendant que Roselle trépigne sur place*

Ah ! non qu' t'en parlais pas !... C'est le chat !... Trois mois avant l'mariage, tout l' pays savait qu' t'aurais pour la cérémonie un fichu rose, avec une coiffe de linon à petit plis fins... fins... fins...

(*Roselle et Sylvaine se font une grimace, puis se tournent le dos.*)

MARINETTE, *se fâchant*

Sont-elles agaçantes avec tous leurs cancons ! Celle-là a fait ci... Celle-ci a fait ça !... C'est pas une vie d'être toujours à s' tracasser de cette façon !

JANNICK

Marinette a raison, changeons de conversation... Qu'as-tu demandé au petit Jésus, Léna ?

LÉNA

Voilà. Puisque grand'maman prétend que j'ai la tête plus dure que ses sabots et que, dans mon livre de lecture, j'avance comme une tortue, j'ai demandé au petit Jésus de m'apporter de l'esprit !

TOUTES, *riant très fort*

De l'esprit ! ah ! ah ! ah ! ah ! de l'esprit.

TOINON, *avec une grande naïveté*

De l'esprit ! Ah ! ça va être rien drôle à voir dans ses souliers !... (*A Pierrette qui est près d'elle.*) Dis, Pierrette, quelle forme ça peut-y ben avoir, de l'esprit ?

PIERRETTE, *avec un air de supériorité*

Grande nigaude ! C'est sûrement rond, puisque ça s' met dans la tête !...

ROSELLE, *malicieuse*

Heu... heu... quéque fois ça déborde bien la tête, cette affaire-là... De l'esprit, y en a qu'en ont jusqu'au bout des doigts !

SYLVAINÉ, *saisissant l'occasion de vexer son ennemie de tout à l'heure*

Oh ! oui, toi, par exemple...

ROSELLE, *secouant Sylvainé comme un prunier*

J' la trouverai donc toujours sur mon chemin, celle-là !...

*(Elles se font une nouvelle grimace.)*

JOCELYNE, *détournant l'attention*

Devinez... devinez ce que, moi, je désire trouver dans mes sabots ?

PIERRETTE, *sans hésitation*

La chaussette bourrée d'écus du meunier Pierroun, ton oncle à héritage !

JOCELYNE

Que nenni point tu n'y es !

TOINON, *se rapprochant de Jocelyne, avec un petit air innocent et la voix douceuse*

C'est peut-être un pot d' confitures que tu voudrais ?...

*(Eclats de rires.)*

JOCELYNE

Voyez-vous cette florissante Toinon, qui prête ses jolis défauts à tout l' monde ! Ma mie friande, fin gourmet, demandez au petit Jésus un tonneau de confiture, je vous crois capable d'ingurgiter tout ça !

*(Pendant la phrase suivante, les autres fillettes se gonflent les joues et chuchotent en montrant Toinon.)*

PIERRETTE, *sur l'avant-scène, près de Toinon*

Si t'en as un plein tonneau, t'en auras toujours ben pour moi ?...

TOUTES, *s'esclaffant*

Oh! oh! les dévoreuses de confitures! Fi! les gourmandes...

TOINON

C'est pas la peine de vous esbaudir comme ça, vous autres, pisque j'ai d' l'anémie quand j'en mange pas d' confiture... *(Rires.)*

ROSELLE, *faisant remarquer les joues fleuries de Toinon*

Voyez ce teint anémique !...

JOCELYNE, soulignant d'un geste  
la corpulence de Toinon

Cette taille effilée... (Rires.)

SYLVAINE, rêveuse, un doigt sur les lèvres

Je cherche toujours ce que Jocelyne a bien pu  
demander au petit Jésus ?

JANNICK, d'un ton vengeur

J'y suis!... J'y suis!... Jocelyne s'ennuie seule dans  
son pré, quand elle garde ses dindons. Elle qui aime  
tant la discussion, songez donc, elle ne sait avec qui  
se chamailler!... Je parie qu'elle a demandé la parole  
pour ses dindons !

JOCELYNE, sans se démonter

Eh bien ! non, vous n'y êtes pas, la Jannick ! J'ai  
demandé au petit Jésus un billet de chemin de fer  
pour la prochaine foire de Guérande!... J'espère per-  
dre là-bas mon allure de gardeuse de dindons et avoir  
enfin de la tournure... du chic (*Saluant.*), comme sa  
Majesté Jannick!... (*Echange de coups de poings entre  
les deux ennemies.*)

MARINETTE, les séparant

La paix ! la paix ! Nos grandes sœurs arrivent par  
le sentier des Dolmens, guidant nos jeunes frères.  
Dansons pour amuser les chers petits. Oublions nos  
rancunes, vite, renouons la farandole !

(Toutes se donnent la main et sortent en chan-  
tant, à l'exception de Pierrette et Sylvaine  
qui chuchotent dans un coin. Aussitôt, le  
chant s'éteint au loin.)

### SCÈNE III

PIERRETTE, SYLVAINE

PIERRETTE

C'est vrai c' qu'elle disait tout à l'heure, la Roselle?  
Ta grande sœur se marie ? Ouf ! quel débarras !...  
T'en as d' la chance !

SYLVAINE, mélancolique

Ben non, vrai de vrai, j' trouve pas qu' j'ai d' la  
chance! Lorsque Maryvonne ne sera plus là, c'est moi  
qui devra pétrir le pain... C'est moi qui, sur les bords  
de l'Odet, devra savonner... brosser... laver le linge...  
Adieu la farandole! Il faudra prendre la vie au sérieux.  
Réjouissante perspective! Et tu oses me complimenter?

PIERRETE, haussant les épaules

Oh ! la la, la la ! Si tu trouves que c'est si indis-  
pensable que ça, une grande sœur, viens donc cher-  
cher la mienne, la Fanchon ! J' te la vendrai pas...  
j' te la donnerai !

(Les deux fillettes sortent en se tenant par la  
taille. Pendant un instant la scène reste vide.  
On entend au loin le chant des petites Bre-  
tonnes.)



SCÈNE IV

JOSETTE, FANCHON, ANNE,  
TOUS PETITS BRETONS ET BRETONNES

(*Josette, Fanchon, Anne entrent, elles peuvent tenir sur leurs bras un tout petit Breton de trois à quatre ans (costume local), d'autres petits Bretons et Bretonnes d'un âge très tendre suivent les jeunes filles en s'accrochant à leurs jupes. Pendant les phrases suivantes, les bambins joueront ensemble et disparaîtront de temps en temps dans les coulisses.*)

JOSETTE, regardant du côté  
où les fillettes ont disparu

Voyez nos mignonnes qui, en tourbillonnant, dévalent la sente couverte de neige... Messires les Korrigans, rôdeurs de clair de lune, ne doivent pas évoluer avec plus de grâce...

ANNE, rêveuse

La bise fait vibrer plaintivement les branches dénudées, on croirait que d'invisibles violons pleurent dans la nuit descendante...

FANCHON

Pourquoi est-elle triste, la chanson de la bise ?

ANNE

Peut-être ce vent d'hiver se souvient-il d'avoir autrefois, par une nuit semblable, blessé involontairement les membres du doux Sauveur naissant.

JOSETTE, la voix mélodieuse

Noël ! Oh ! la fête jolie ! Bientôt, par nos chemins creux, alors que l'envol des cloches annoncera la messe de minuit, villageois et villageoises se hâteront joyeux. Chaque groupe aura son fanal et toutes ces lumières, errant dans la campagne, sembleront des feux follets.

FANCHON

Et la veillée de Noël, mais parle donc de la veillée ! Cette année, tu vas la passer au village... Quelle heureuse idée a eu la baronne de l'avoir subitement donné un congé de deux jours.

JOSETTE

Certes, à la chaumière, il me sera doux d'attendre la messe de minuit. Un énorme tronc d'arbre, placé dans l'âtre, sera béni par tous les membres de la famille. La ménagère active préparera les crêpes blondes... les verres, débordant de cidre doré, sembleront enclorre les rayons de soleil qui, cette année, ont fait si savoureux le breuvage aimé des Bretons.

FANCHON, retrouvant soudain sa verve

Et puis, mais dis-le donc, ma Josette trop sage ! On rangera près du mur la grande table : sur cette table, le sonneur de biniou se gonflera les joues tant et tant que l'on croira qu'il aura mal aux dents des deux côtés... et allez donc !! (*Elle esquisse un pas de danse.*) Les jeunes de la famille danseront en faisant mille entrelacs... Tous en chœur, nous modulerons des refrains si réjouissants que l'Ankou qui, dit-on, rôde toujours par nos landes, remontera au plus vite sur

son char grinçant et fuira loin d'ici... Il se dira qu'il n'a vraiment rien à faire chez nous ! Allez donc tuer des gens qui chantent si bien!... bigre, c'est pas commode ! Quand on a si bonne voix, c'est qu'on a aussi robuste santé !

ANNE, *souriant*

Rayon de soleil de Fanchon ! Tu es bien faite pour éclairer les jours les plus gris.

FANCHON

Oui, à Fanchon, il lui trotte toujours quelques malices par la tête, ou quelques roulades. Cependant, comme je vous le confiais en venant ici, j'ai l'âme endeuillée en songeant à la grande douleur de Lénaik. Mais, à la chapelle des Genêts, j'ai, devant M<sup>me</sup> sainte Anne, brûlé un cierge, confiant à la bonne grand-mère la jeune maman et ses chers petits !... Depuis, j'ai confiance que le Ciel les protégera !

JOSETTE

Oh ! oui, sois en paix, jamais ceux de la terre ne confièrent en vain une détresse à Ceux du Ciel.

ANNE, *qui depuis un instant regarde dans les coulisses*

A l'entour du grand menhir, j'aperçois nos gracieuses danseuses.. Quelques-unes se dirigent par là... faisons place, j'aime à voir s'ébattre nos fillettes.

FANCHON

Il en est de même pour moi, mais, en les regardant, il me vient quelque amertume... Avec mes quinze ans

est passé le temps des farandoles ! Je ne puis puis plus déceimment m'ébrouer sur les chemins, comme un jeune cabri !... Je me console en chantant... en gazouillant comme oiselle en un jour de printemps!... (*Sourire des jeunes filles.*)

ANNE

Pour le plus grand plaisir des oreilles qui ont l'heur de t'entendre !

FANCHON, *mutine*

Ça c'est bien parlé ; oui, que Fanchon ne chante pas mal. A ce propos, savez-vous que j'ai voué une gratitude infinie à notre grand chansonnier Botrel ? C'est à notre doux barde breton, que je dois la richesse de mon répertoire !... (*S'exaltant.*) Oui, tenez, et si un beau jour, à la foire de Quimper, je rencontre notre cher Botrel...

JOSETTE, *effarée et rieuse*

Eh ! mon dieu, Fanchon ! que feras-tu ?

FANCHON

Avec ma plus jolie révérence, tiens celle-ci... (*Elle prend des deux mains son tablier et salue avec une grâce ailée.*) Je dirais : Moi, la petite Fanchon, Bretonne jusqu'au fond du cœur, je viens redire toute ma reconnaissance à celui qui, si joliment, si harmonieusement, célèbre sur toutes les cordes de sa lyre le coin de terre que j'aime tant ! (*Avec un large geste.*) Vive Botrel !

JOSETTE et ANNE, *applaudissant*

Bravo !... Bravo !

JOSETTE

Mais tu es poète à tes heures...

FANCHON

Ah ! tu sais, quand ça m' prend ! (*Elle chante le début de « La Basse Bretonne » de Botrel, en tenant gentiment les coins de son tablier et dansant au refrain. Pendant le couplet, avec force gestes, elle semble s'adresser à ses amis qui la contemplent amusés.*)

Gai gai gai, restez bretonnes  
Bon bon bon, restez bretons.

Conservez vos robes faites  
Moitié drap, moitié velours, etc...

ANNE

Tu chantes comme une fauvette.

JOSETTE

Tu es légère comme une mauviette.

ANNE, *jetant les yeux vers les coulisses*

Voilà nos petites...

JOSETTE

Oui, et nous, soyons sages.

(*Anne et Josette prennent sur leurs bras deux tout petits Bretons.*)

FANCHON, *sur l'avant-scène avec une moue charmante*

Allons, il ne me faut pas oublier que j'ai quinze ans !!!

## SCÈNE V

### LES MÊMES, LES FILLETES

(*Le chant des fillettes se fait entendre et elles entrent en scène dansant et s'entre-croisant comme précédemment. Elles chanteront le refrain, un couplet, puis elles s'arrêteront après le deuxième refrain. Les fillettes qui doivent parler se tiendront sur l'avant-scène, les autres ne resteront pas inactives, avec les tout petits elles cueilleront, tresseront de la fougère.*)

JOCELYNE, *caressant le petit Breton tenu par Anne*

Eh ! bien, joli bébé, on court la lande ce soir ?  
Gare les loups-garous !

JANNICK, *prenant Jocelyne par un bras et l'envoyant pirouetter jusqu'à l'autre bout de la scène*

Je te défends d'effrayer mon doux Pierric ! Si les loups-garous viennent, ils ne le mangeront pas, il est trop mignon ! C'est plutôt toi, bavarde, qu'ils choisiront !

JOCELYNE, *toisant son ennemie*

La rancuneuse ! C'est encore la foire de Guérande qu'elle a sur le cœur ! Prends garde, j'ai ouï dire que la rancune, ça peut étouffer les gens...

JOSETTE, *sévère*

On est encore méchante, et par un soir semblable ! Vite, oubliez vos griefs : pour sceller la paix, embrassez-vous !

*(Jocelyne et Jannick s'exécutent, mais pas de très bonne grâce. Les autres fillettes applaudissent.)*

JOCELYNE, *à part, sur l'avant-scène*

Je lui pardonne, mais vrai, est-elle assez assommante avec sa foire de Guérande !

JANNICK, *à part, sur l'autre côté de l'avant-scène*

Je veux bien oublier, mais vrai... elle et ses din-dons *(Avec un geste.)* j' les voudrais...

ANNE

Il est l'heure de regagner le village. Déjà, plusieurs étoiles sont allumées...

ROSELLE, *avec entrain*

Oui, mais, en rentrant, dansons encore la farandole.

JOSETTE

Non, il fait sombre déjà, vous arriveriez trop tard, Avec nous, suivez sagement la route.

TOUTES LES FILLETES, *avec regret*

Oh ! la farandole... la farandole.

JOSETTE

Quelles petites enjôleuses ! Eh bien ! dansez...

ANNE

Vous voyez, les grandes sœurs cèdent toujours !

PIERRETTE, *endiablée et très haut*

Sûrement qu'elles ont d' la valeur les grandes sœurs, c'est pas moi qui dirai l' contraire !

*(Fanchon, vivement, s'avance vers Pierrette, la main levée, mais, par une glissade, l'espiègle évite le soufflet.)*

FANCHON, *un doigt levé*

Pierrette ! Pierrette ! si tu recevais toutes les gifles que tu mérites, bientôt tes joues roses ne seraient plus qu'un souvenir !

PIERRETTE, *même geste que sa sœur*

Fanchon ! Fanchon ! le jour de ton mariage, je danserai un fameux rigodon ! *(Malicieusement, elle tourne sur elle-même, très vivement.)*

*(Avec un haussement d'épaules, Fanchon sort très digne, suivant Anne et Josette avec les tout petits. Depuis le début de la discussion entre Fanchon et Pierrette, les autres fillettes*



(à l'exception de la grosse Toinon qui, le nez en l'air, rêve dans un coin) sont sorties en se tenant par la main. Au moment où Fanchon bat en retraite, on entend au loin, très adoucis, quelques échos de la farandole.)

### SCÈNE VI

PIERRETTE, TOINON

PIERRETTE, se rapprochant de Toinon  
avec un air complice

Quand t'auras un nouveau pot d' confitures à déguster, tu m' f'ras signe, dis ?

TOINON, que l'évocation de la friandise aimée  
fait sortir de sa torpeur

Oui, et pour savourer cette confiture sans encombre, nous retournerons au sommet du donjon...

PIERRETTE

T'as raison, loin de toutes les Fanchons !

(Les deux fillettes, se tenant par la main, au milieu de la scène, tourbillonnent vertigineusement, hurlant le refrain de la « Chanson des Confitures », puis elles sortent en courant.)

### SCÈNE VII

LÉNAÏK, MARGARIDD, YOLAINE, ANNAITA,  
JOEL, LOIC

LÉNAÏK, entrant, suivie de ses enfants

Douce poésie du pays breton ! Toujours par la lande, traîne l'écho de quelque pastorale ou de quelque ronde enfantine !... Ce soir, mon cœur désolé goûte encore ton charme, ô sauvage Armorique. (Déployant sur le talus des couvertures et s'adressant à ses petits.) Oui, ici, mes trésors, vous allez reposer cette nuit... (Margaridd aide sa mère, les autres bambins, silencieusement, s'amuse ensemble, se cachant par moment dans les coulisses.) Mais avant, prions, demandons à la Vierge de faire moins méchant ce vent qui, par les halliers, si lugubrement, gémit. (Les enfants viennent s'agenouiller près de leur mère.) Vierge Marie, voyez, nous sommes seuls dans la nuit ! Prenez en pitié ma détresse !... Oh ! vous, si tendre mère de Jésus !... L'implacable froidure blesse cruellement mes petits bien-aimés !... Ils ont froid, et je n'ai plus de foyer !... Oh ! je vous les donne, mes petits !... Gardez-les !... Gardez-moi !... (Tous se relèvent, Margaridd, les mains sur le visage, sanglote. Lénaïk, surprise, et avec inquiétude.) Comment ! comment ! Margaridd, des larmes ? Toi, ma grande... toi, pourtant si courageuse, toujours !...

MARGARIDD

Petite maman, pardonne-moi !... En considérant ce joli sapin (Elle montre le sapin.), je me suis souvenue

de l'arbre de Noël qui, l'an dernier, était dressé au manoir des Goëlands. Le charitable châtelain, M. de Kervorr, me voyant déçue parce qu'une amie, plus âgée, avait choisi avant moi le métier à broder que je convoitais, avait promis de combler cette année mes désirs... *(Se jetant dans les bras de sa mère.)* Songe donc, si j'avais un métier comme Rosemonde la brodeuse, qui vend si cher ses beaux ouvrages, bientôt, nous serions riches, et toi, maman, tu ne pleurerai plus jamais !...

LENAÏK, *pressant sa fille sur son cœur*

Margaridd !... Petite âme tendre !... Comment peut-on se dire pauvre lorsque l'on possède semblable trésor !...

ANNAÏTA, *qui a écouté avec beaucoup d'attention*

Eh bien ! moi, Nita, j'ai une idée... écoutez ma prière : *(Elle se met à genoux.)* « Petit Jésus ! envoie ici, cette nuit, pendant que nous allons dormir, la douce Vierge Marie !... Que sur les branches de cet arbre *(Elle désigne le sapin.)* elle pose : le bonheur pour maman, un métier à broder pour Margaridd, une grande poupée pour moi... et toi, Yolaine, que veux-tu ?

YOLAINE

Un joli petit agneau blanc, comme le préféré du père Tanguy.

ANNAÏTA, *toujours à genoux*

Je continue... Un agneau pour Yolaine... et que demander pour ceux-ci ? *(Elle désigne ses petits frères, un instant d'hésitation, puis, avec assurance.)* Je sais !... Ils aiment tant le tapage... Un tambour pour Joël, un clairon pour Loïc, voilà ! Ainsi soit-il !

LÉNAÏK, *souriant, indulgente*

Enfant !... Enfant !...

*(Pendant ces dernières phrases, les enfants se sont étendus à demi sur le talus. Soigneusement, leur mère les recouvre, les deux petits ferment déjà les yeux. Annaïta est couchée sur la partie la plus rapprochée du public.)*

MARGARIDD

Tu crois qu'elle sera exaucée, ta prière ?

ANNAÏTA *se redressant,*  
*puis, avec une touchante candeur*

Et pourquoi le petit Jésus refuserait-il quelque chose à Nita ?...

RIDEAU

---

TABLEAU

MIRACLE JOBI

SCÈNE PREMIÈRE

LÉNAÏK, MARGARIDD, ANNAÏTA, YOLAINE, JOEL, LOIC, puis NOTRE DAME DE LOURDES ET DEUX ANGES.

(Au lever du rideau, la scène est plongée dans une demi-obscurité. Lénaïk et ses enfants sont endormis. Soudain, une douce mélodie se fait entendre (piano et violon en sourdine, ou, à défaut, voix d'anges chantant l'Ave Maria de Lourdes), puis une vive lueur envahit la scène. Notre-Dame de Lourdes entre, suivie de deux anges (elle porte robe blanche, ceinture bleue, voile blanc. Les anges en blanc, grandes ailes, cheveux bouclés et flottants, diadème d'or.) Ils accrochent au sapin une enveloppe, un métier à broder, une poupée, un agneau, un tambour et un clairon. La sainte Vierge, souriant doucement, avec des gestes lents et harmonieux, s'incline vers la maman et ses enfants, et les bénit.)

ANNAÏTA, dormant

Oh ! qu'il est joli mon rêve !... Je vois... je vois des anges... et puis... cette dame, si belle... ne serait-ce pas la Vierge Marie ?...

(La lueur se fait plus vive encore. La Sainte Vierge disparaît, escortée des anges, et la mélodie s'éteint.)

SCÈNE II

LÉNAÏK ET SES ENFANTS

(Quelques reflets insolites demeurent encore sur la scène.)

LÉNAÏK, se redressant brusquement

Miracle !... miracle !... Oh !... (Elle se précipite et ouvre l'enveloppe.)

MARGARIDD, se frottant les yeux

Qu'arrive-t-il ?

ANNAÏTA, exaltant

La prière de Nita est exaucée !

(Les trois petites filles se lèvent vivement, les deux jumeaux demeurent peureusement tapis, l'un près de l'autre.)

LENAÏK et MARGARIDD

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Est-ce possible ?

LENAÏK, lisant la missive à haute voix, pendant que, folles de joie, les petites filles s'emparent des autres objets. Annaïta, tenant sa poupée, donne le tambour à Joël, le clairon à Loïc.

« Monsieur de Kervorr, ayant appris votre détresse, et désireux d'assurer votre avenir, vous fait rechercher. Acheminez-vous de suite, avec confiance, vers le manoir des Goëlands... (Elle se voile le visage et tombe à genoux.) Oh ! mes enfants ! mes enfants ! Mon Annaïta, ta petite âme angélique a forcé la porte du Ciel !

ANNAÏTA, candide et rayonnante, face au public

Et pourquoi le petit Jésus aurait-il refusé quelque chose à Nita ?...

LENAÏK, la voix pleine d'allégresse

Oh ! qu'elle va être fervente mon action de grâces ! : « Yvonnec ! tu peux, l'âme légère, jeter ton filet... accomplir ton rude labeur !... Ta famille aimée a encore un gîte et elle fêtera ton retour !... (Toujours à genoux et les yeux baissés elle prie.)

(Sur l'avant-scène, chacun des enfants contemple avec ravissement le cadeau reçu.)

MARGARIDD

Bientôt, je serai brodeuse !... Sous mes doigts, les fleurs vont éclore... Joliment je parerai velours et

satin. Enfin, je pourrai faire plus douce la tâche de maman ! Comme joyeusement je les ferai tinter les premières piécettes que je rapporterai au foyer ! (Elle va s'agenouiller près de sa mère.)

ANNAÏTA, berçant sa poupée

Oh ! ma jolie mignonne, vite, fais dodo sur le cœur de ta petite maman. Tu n'as pas froid, dis ? Sous bois, l'hiver jette sa plainte alanguie et l'oisillon, blotti sous l'aile de sa mère, songe en tremblant : « Dois-je mourir ?... » Mais, toi dans mes bras, repose sans crainte, mignonne jolie ! Ma tendresse te veille... Dodo... dodo...

(Elle se retire un peu à l'écart et cajole le joujou dont elle a tant rêvé.)

YOLAINE, serrant dans ses bras l'agneau blanc

Petit agneau blanc, petit agneau blanc, je t'aime ! Pour toi, j'irai dans la prairie, glaner l'herbe tendre et je te donnerai aussi des fleurs à manger !... Entends-tu bien ? des belles fleurs !... Puis, sur ta claire toison, je draperai le nœud de satin bleu qui retient mes boucles brunes, au jours de fête !... Petit agneau blanc... petit agneau blanc, je t'aime !

(Lenaïk et Margaridd se relèvent. Joël et Loïc marchant de front, font un grand tapage, l'un frappant sur son tambour, l'autre soufflant dans son clairon, ils font deux ou trois fois le tour de la scène, sous l'œil amusé de leur mère et de leurs sœurs.)



LÉNAÏK, *heureuse*

Mes amours !... Mes amours !... Ne croirait-on pas qu'ils partent à la conquête de quelque royaume !

MARGARIDD, *regardant au loin*

Sous les arbres, j'aperçois plusieurs lumières... Sans doute, les gens du hameau qui se rendent à la messe de minuit... Oh ! maman, allons aussi à la messe de minuit !

LES AUTRES ENFANTS, *trépignant de joie*

A la messe de minuit ! A la messe de minuit !

LÉNAÏK

Oui, allons à la crèche, porter notre reconnaissance !... Mais avant, ici même, où le ciel daigna secourir notre détresse, enfants pliez le genoux !... Déjà la messe sonne et des voix, dans la campagne, redisent des chants de Noël.

*(Les cloches sonnent, une voix d'homme sur le chemin chante « Minuit chrétiens » De nombreuses voix se joignent à la sienne. Les pas du groupe se rapprochent et s'éloignent. Comme le refrain s'achève, la sonnerie domine.)*

RIDEAU

---

ÉPILOGUE

VINGT ANS APRÈS

---

LE CHÂTIMENT

Le salon du premier acte.

---

SCÈNE PREMIÈRE

LA BARONNE DE FALGOËT

LA BARONNE, *vêtue de noir, triste et vieillie, marche agitée, fébrile*

Hélas ! elles sont passées, les années heureuses !... Ghislaine de Falgoët, de toutes les fleurs cueillies... que te reste-t-il ? Ma jeunesse est passée !... Mon âme apeurée devant la solitude du soir vient mendier près de mon enfant un peu de tendresse !... Mendier la tendresse de son enfant ! Cela ne paraît-il pas inouï ?... Et, cependant, il en est ainsi pour la fière baronne !... Je me suis trompée ! A Huguette, j'ai

fait donner la plus brillante éducation. Dans un salon, elle sait parler, sourire avec grâce, mais j'ai oublié qu'elle avait une âme, et son cœur, atrophié par toutes ces vanités, ne sait pas vibrer... Pour cette mondaine, une vieille mère comme moi est gênante... les rides sont attristantes et, lorsque je suis là, il lui semble être encore sous ma tutelle... Comme la frivole Ghislaine d'autrefois, l'Huguette d'aujourd'hui veut être reine !... Dès son mariage avec le comte de la Fresnay, elle m'a fait comprendre que je n'avais plus rien à faire près d'elle !... Et, depuis, coulant de tristes jours, je vis d'une maigre rente, à la ville voisine. Lorsque Paris les retient, la résignation me semble plus facile, mais quand ils séjournent dans cet antique manoir des Korrigans, à quelques kilomètres de moi, je songe à mon petit-fils... à Jehan, frère blondin de deux ans, que je n'ai pas baisé trois fois !... Avec désespérance, je pleure des journées et des nuits entières !... Pourtant, aujourd'hui, elle saurait si bien vous aimer, celle qui a vidé jusqu'à la lie la coupe des vains plaisirs ! Elle vous dirait : gardez jalousement votre foyer !... Les joies familiales profondes et pures sont le plus beau présent que la vie puisse nous faire... (*Se tordant les mains.*) Elle te dirait : Huguette donne à ton fils Jehan l'amour de tout ce qui est bien, de tout ce qui est noble... Plus tard, ton cœur de mère ne sera pas comme le mien, torturé par le remords !... (*Bruit de pas.*) On vient... c'est elle, peut-être ?... Dieu ! comme je tremble... Aujourd'hui, la douleur plus cuisante que jamais, m'a conduite jusqu'ici. J'ai fait demander à Huguette un entretien... En cette veille de Noël, alors qu'avec joie les familles se réunissent, peut-être se laissera-t-elle attendrir ?...

## SCÈNE II

LA BARONNE, HUGUETTE

(*Huguette, portant une riche toilette, entre et s'avance majestueuse, le visage glacé.*)

LA BARONNE, *tendant involontairement les bras*

Huguette... mon enfant !...

HUGUETTE, *impassible, la voix brève*

Bonjour, ma mère !... Que désirez-vous ?... L'intendant aurait-il oublié de remettre chez le notaire votre trimestre de rente ?...

LA BARONNE, *douloureuse*

L'argent du trimestre précédent dort encore dans mon secrétaire... Souvent, ma vieille bonne remporte, intacts, les plats qu'elle me sert... Oh ! ma rente est plus que suffisante, il me faut si peu...

HUGUETTE, *avec des marques d'impatience*

Mais si vous manquez d'appétit, que ne consultez-vous un docteur !

LA BARONNE, *donnant libre cours à sa douleur*

Les plus habiles ne guériraient pas la plaie que je porte au cœur ! (*Se rapprochant de sa fille qui se raidit et recule.*) Huguette ! Ne l'as-tu pas compris ? Loin de toi, je me meurs de regret... de chagrin ! Oh !

laisse-moi vivre dans ton ombre, laisse-moi chérir mon petit-fils !

HUGUETTE *courroucée, frappant du pied*

Oh ! Oh ! Vous êtes habile comédienne !... Jouez la mère désolée, cela vous va fort bien ! D'autres, moins prévenues, pourraient peut-être s'y laisser prendre !... Mais je vous connais... je vous connais !... Votre soif de domination ne se trouve pas satisfaite, ainsi !

LA BARONNE, *tendant les bras, éperdue de douleur et suppliante*

Huguette ! Huguette !...

HUGUETTE, *continuant, cruelle*

Songez donc !... la baronne de Falgoët, vivant très simplement dans une petite rue de Quimper !... Après avoir régné, chacun sait avec quelle morgue, dans son château des Korrigans... dans son hôtel de Paris !... Malheureusement pour vous, mon père, le baron de Falgoët a eu la bonne idée de me léguer toute sa fortune. (*Mauvaise.*) N'oubliez pas que vos cheveux sont blancs et qu'il faut rentrer dans l'ombre !... (*Avec exaltation.*) A moi la royauté !... je suis jeune, je veux jouir de la vie ! Huguette de la Fresnay est oiseau de fête !... oiseau de plaisir !

LA BARONNE, *reculant avec terreur, comme si, devant elle, surgissait le spectre même du remords*

Oh ! quelle affreuse douleur m'étreint le cœur !... Cette phrase je la connais, autrefois, elle fut mienne !

HUGUETTE, *railleuse*

L'avouerez-vous enfin ?... Jadis, vous goûtiez à tous les plaisirs... Vous n'auriez jamais souffert que l'on discutât vos volontés ! (*La tête haute.*) Ayant profité de vos leçons, je marche sur vos traces, et vous oseriez vous plaindre ?...

LA BARONNE, *qui semble une véritable statue du désespoir, la voix déchirante*

Oh ! oui... Oh ! oui !... parce que j'ai reconnu, trop tard, hélas ! que toutes les satisfactions d'orgueil, tous les plaisirs mondains ne donnaient pas le bonheur ! Huguette ! écoute-moi : ne va pas plus loin sur le chemin que je t'ai indiqué, il conduit à un gouffre ! Le soir de la vie est plein d'effroyables terreurs, pour ceux qui n'ont toujours su que se rechercher eux-mêmes ! (*Joignant les mains.*) Oh ! par pitié, écoute ma requête. S'il le faut, je me retirerai à l'écart et j'étoufferai mes sanglots, mais change de vie ! (*Pendant que parle sa mère, Huguette, hors d'elle, fait le tour de l'appartement comme une lionne en furie.*) Le monde est mauvais !... Mensongères, sont ses promesses... il vous adule, et comme un fétu de paille, vous entraîne dans son tourbillon !... Puis, lorsqu'est passé le temps des puérils succès, lorsque l'âge a courbé vos épaules, comme un jouet brisé, cruellement il vous dédaigne !... Mais le cœur... lui... le cœur qui toujours a gardé sa chaude vie, éperdu de terreur devant cette soudaine solitude, il comprend !... Mais trop tard, hélas !... trop tard !... (*La voix fiévreuse.*) Écoute-moi : sur le berceau de ton fils, veille avec sollicitude...

HUGUETTE, *l'interrompant,*  
*avec, au coin des lèvres, un pli de dédain*

C'est là souci de nurse !... A Françoise, robuste paysanne, revient ce soin !

LA BARONNE, *continuant avec douleur*

... et fais à ton mari, si doux le nid du foyer, que toujours avec regret il s'en éloigne !

HUGUETTE, *avec un rire méchant*

Oh ! Oh ; prosaïque tableau ! vulgaire bonheur !.. La mère laborieuse, entre le rouet et le berceau ! Oh ! Oh ! que, parfois, vous avez de plaisantes idées ! Les invités que j'attends, pour passer gaiement cette veillée de Noël, s'amuseraient follement, s'ils savaient que l'on a proposé semblable programme à la comtesse de la Fresnay !

LA BARONNE, *les mains pressées sur le cœur*  
*pour en comprimer les battements douloureux*

Tu railles ! Oh ! prends garde ! N'ouvre pas à tout venant la porte de ta maison... le bonheur est fugitif, il s'envolera !

HUGUETTE, *soulevant une chaise et la laissant retomber violemment, comme pour donner satisfaction à ses nerfs excités.*

J'ai déjà trop écouté vos radoterics ! Ma femme de chambre n'aura que le temps de refaire ma frisure ! N'ameutez pas mes gens, et sortez !

LA BARONNE, *les mains jointes et un égarement dans les yeux*

Chasserais-tu ta vieille mère ? Tremblante de froid et de douleur, voudrais-tu que je regagne ma solitaire demeure ? (*Sanglotante.*) Un mot... je ne te demande qu'un seul mot tendre !... Tout au long de mes jours désolés, il serait pour moi comme un viatique, et je me le redirais des heures entières... Oh ! écoute !... Si je suis coupable d'avoir autrefois trop recherché les plaisirs, près de ton berceau je fis pourtant de beaux rêves !... Il me souvient d'avoir maintes fois été obsédée, pendant un bal, par la vision d'une mignonne tête bouclée, blottie au creux d'un oreiller !... Avant de partir en soirée, longtemps je te contemplais endormie... (*Pathétique, tendant les bras.*) Si j'ai trop aimé les plaisirs, souviens-toi... souviens-toi... je t'ai aimée aussi !..

HUGUETTE, *avec une froideur de marbre*  
*et martelant ses mots*

Oh ! je ne me possède plus ! Depuis quand votre âme est-elle ainsi avide de tendresse ?... Après mon mariage, lorsqu'il vous fallut partir, j'ai remarqué votre air sombre !... (*S'avançant vers sa mère comme pour lui jeter à la face cet affront.*) Ce que vous regrettez, c'est la jeunesse !... c'est le luxe !... c'est la richesse !..

LA BARONNE, *avec un geste de folie, se laissant tomber à genoux et levant vers sa fille ses mains jointes.*

Non... non... je le jure, sur la tête de mon petit-fils. Je ne demande qu'une place... qu'une toute petite place dans ton cœur !



HUGUETTE, inhumaine, levant la main avec,  
sur le visage, une expression de rage contenue

Eh bien ! cette place, je vous la refuse !... Allez !...  
Allez, je vous chasse !... (Elle sort, faisant, d'un air  
vainqueur, résonner sur le parquet ses hauts talons.)

### SCÈNE III

LA BARONNE

Huguette!... Huguette !... (Se relevant livide, ha-  
garde.) Oh ! partie !... Elle est partie !... Et, avec elle,  
mon dernier espoir s'est évanoui !... Mon Dieu ! toi  
que j'ai retrouvé, depuis que tout m'a abandonnée,  
ne me prendras-tu pas en pitié ? (Avec un geste brus-  
que.) Mais que de souvenirs reviennent brusquement  
à ma mémoire !... Allez !... Je vous chasse !... Ghis-  
laisne de Falgoët, dans ce même salon, ne jetas-tu pas  
autrefois cette cinglante réponse ? Et à qui parlais-tu  
ainsi ? Oh ! je me souviens... je me souviens trop !...  
Je revois Lenaïk à genoux, entourée de ses cinq en-  
fants !... Pitié!... pitié!... m'implorait-elle à genoux...  
laissez encore un abri à mes enfants pour cette nuit!...  
Oh ! qu'elles étaient touchantes ces plaintes de dé-  
tresse! Quel voile épais avais-je donc sur les yeux?...  
Je ne me laissais pas attendrir par cette pathétique  
vision d'une mère éplorée, entourée de ses enfants  
grelottant de froid et de peur !... Ma voix s'éleva  
inexorable ! « Sortez !... Je vous chasse !... » Et mon  
Dieu, comme ce soir, je revois tout ce qui s'est  
passé... l'aînée des petites Bretonnes, une mignonne

aux grands yeux indignés par tant de cruauté, se  
dressa devant moi, et sa fragile voix me jeta le grand  
précepte de charité : « Ne faites jamais aux autres ce  
que vous ne voudriez pas que l'on fit à vous-  
même ! » O petite fille de Bretagne, où es-tu aujour-  
d'hui ? Sans doute, tu as suivi le lumineux sillage  
que te traçait ta mère, et tu es heureuse !.. Moi,  
j'écoute au fond de mes souvenirs l'écho de ta voix  
enfantine... Tu avais raison encore, lorsque tu ajou-  
tais : « Le petit Jésus de la crèche punit les mé-  
chants. » Comme des pierres, les mots de cette phrase  
me martèlent le cœur ! C'était par une veille de  
Noël, comme celle-ci... (Levant les yeux et avec un  
geste accablé.) Le châtement !... N'est-ce pas, mon  
Dieu, que c'est le châtement?... (S'inclinant.) Sous la  
main qui, justement, me frappe, je courbe le front...  
(Ardente et persuasive.) Charité... Oh ! sainte vertu,  
tu amasses, pour l'éternité, d'incalculables trésors à  
qui te pratique !... Le ciel est clément pour l'âme  
charitable... Au cœur dur, il renvoie les flèches acé-  
rées qui, un jour, ont blessé les autres !... Cela, je  
veux le clamer et le redire, car pour le prouver encore  
une fois, Dieu vient de briser le cœur d'une mère !

RIDEAU

## A LA MÊME LIBRAIRIE

---

### POUR JEUNES FILLES

- M.-L. DÉSAMY. **Une pluie de roses**, (Hommage et gage d'amour à S<sup>te</sup> Thérèse de l'Enfant-Jésus), pièce en 1 acte.
- **La Dame au perroquet**, coméd. en 1 acte.
- E. RITIER. **Tu passeras pour ma bonne**, comédie en 3 actes.
- **La noce à Simonne**, comédie en 1 acte.
- **Le bébé à Simonne**, comédie en 1 acte.
- **La domestique aux deux enfants**, ou **Madame Montalent fait des mots en croix**, comédie en 1 acte.
- **Une fortune dans un parapluie**, comédie en 2 actes.
- **Le voyage des Sœurs Bigoudis**, comédie en 3 actes.
- **Pulchérie est demandée en mariage**, comédie en 1 acte.
- **Rodolphe veut se marier!** comédie en 1 acte.
- **Le melon pour belle maman**, saynète.
- L. VERDON. **Les sourds entendent, taisons-nous!**... comédie en 1 acte.
- MILLY-CLÉRET. **A qui le Magot?** comédie en 3 actes.
- **Les nouveaux maîtres**, comédie en 3 actes.
- **L'Armistice en Alsace**, opérette en 3 actes, avec musique dans le texte.
- **Les Moissonneuses**, opérette en 4 actes, avec musique dans le texte.
- **Fabiola**, drame en 4 actes, avec musique dans le texte.

*Demandez le Catalogue.*

---